

## ÉDITORIAL

---

### Jean-Michel Foucart

CD spécialiste en orthodontie,  
PhD, MCU-PH,  
Expert près la Cour d'appel de  
Versailles,  
Attaché hospitalier en imagerie,  
Hôtel-Dieu, Paris, AP-HP

*« Et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. »*

Roman allégorique par excellence, *La Peste* d'Albert Camus est devenu en 55 jours un roman d'anticipation plébiscité par des lecteurs confinés.

Tout commença en décembre 2019, dans une insouciance collective qui n'accorda aucune attention aux premiers signes, parfois dissimulés par certaines autorités : *« C'est bizarre, mais cela passera. »*

Pourtant, *« en quelques jours à peine, les cas mortels se multiplièrent et il devint évident pour ceux qui se préoccupaient de ce mal curieux qu'il s'agissait d'une véritable épidémie. »*

*« Partagé entre l'inquiétude et la confiance »,* la peur monta ensuite progressivement mais l'irréalité de la situation, au sein d'une société emportée dans la spirale mondialisée d'un progrès pourtant inégalement partagé, fit que certains doutèrent encore, *« enfoncés dans la stupide confiance humaine, à peine distraits [...] de leurs préoccupations habituelles. »*

Le 17 mars 2020, *« il est possible de dire que [le SARS-CoV-2] fut notre affaire à tous »* et une expérience inédite unit les Hommes : le confinement... Dans une sorte de résignation commune, la société se ralentit, se dépersonnalisa et les citoyens éprouvèrent un sentiment d'impuissance face aux doutes exprimés par les scientifiques et les politiques.

Alors se multiplièrent *« diverses prophéties »* relayées par des experts auto-proclamés : *« Quelques-unes de ces prévisions s'appuyaient sur des calculs bizarres. »*

“

*Donner une valeur à la vie, c'est donner du sens à notre vie...*

Adresse de correspondance :  
foucart.jm@wanadoo.fr

Métaphore sur la condition humaine, le roman d'Albert Camus est aussi un témoignage sur l'engagement de certains hommes dans un combat sans fin car « *le bacille [...] ne meurt ni ne disparaît jamais.* »

Mobilisés contre un virus qui menace chacun ; au delà des acclamations quotidiennes qui ponctuaient le coucher du soleil, soutenus par ce que certains ont appelé, dans un élan guerrier, deuxième et troisième lignes, les soignants ont alors fait face. Malgré le manque de moyens, consécutif aux politiques sanitaires qui se succèdent depuis de nombreuses années, ils ont honorés leur serment « *de préserver [...] la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux* ». Nouveaux « hussards noirs » de la République, dans un angoissant dévouement, les soignants ont, en dépit de leur épuisement, lutté contre la première vague de l'épidémie.

Mais, contrairement à Sophocle pour qui la peste traduit la colère des Dieux contre Œdipe, l'épidémie de SARS-CoV-2 était prévisible. En effet, l'histoire récente des coronavirus (SRAS-CoV-1 en 2002 et MERS-CoV en 2012) permettait de prévoir et permet encore d'affirmer que d'autres pandémies se propageront.

En 2007, suite à l'épidémie de grippe H1N1, l'État Français avait stocké pour 1 milliard de matériel médical (dont des masques...) ; mais le virus n'ayant pas été jugé suffisamment meurtrier, cet investissement fut jugé disproportionné et progressivement diminué.

“  
*Nouveaux « hussards noirs » de la République, dans un angoissant dévouement, les soignants ont, en dépit de leur épuisement, lutté contre la première vague de l'épidémie.*

Depuis des siècles, chaque épidémie a conduit à des changements sociétaux majeurs, comme en témoignent notamment les modifications politiques qui ont suivi la peste noire de 1347-1352.

Considérant la crise sanitaire et économique actuelle, il est donc nécessaire de nous interroger sur les valeurs qui doivent orienter nos choix sociétaux en déterminant ensemble quels sont les risques que nous sommes économiquement prêts à assumer pour préserver la santé de chacun. En d'autres termes, nous devons nous interroger sur la valeur que nous accordons, dans nos sociétés dites « modernes », à la vie et donner aux soignants les moyens de protéger cette vie.

Cette interrogation est d'autant plus primordiale si l'on prend en considération les milliards qui ont été dépensés, en urgence, face aux quelques investissements annuellement nécessaires à une politique de prévention efficace. Cette interrogation doit être menée à l'échelle planétaire car, si le coronavirus n'est pas le fruit de la mondialisation, la réponse est nécessairement supranationale et les gouvernements ne peuvent continuer à croire que les frontières constituent la seule et unique protection efficace.

En ce sens, l'exemple de certains pays démocratiques asiatiques, engagés précocement dans une telle démarche préventive suite à la précédente épidémie MERS-CoV, est un exemple que les pays occidentaux se doivent d'analyser. Il faut désormais tirer les leçons du passé et préparer les systèmes de santé (et les systèmes logistiques dont ils dépendent) à surmonter les prochaines crises.

Donner une valeur à la vie, c'est donner du sens à notre vie...

Depuis le 11 mai 2020, la France est déconfinée. Si une réflexion collective doit être engagée, la bienveillance et l'altruisme doivent également régir nos relations avec l'autre. Porter un masque, respecter les règles de distanciation physique, plus particulièrement dans des espaces confinés, c'est protéger les autres, et inversement... La préservation des libertés individuelles passe par la solidarité et la responsabilité de chacun. Les comportements de tous doivent reposer sur une éthique collective qui ne dépend pas uniquement des décisions des pouvoirs publics.

Mais, en cette curieuse période, n'attendons pas d'être heureux et souvenons-nous des amitiés qui sont à l'origine de notre résilience humaine collective. L'autre ne doit pas devenir un danger mais une force. C'est probablement le plus grand enseignement de cette crise sanitaire : même isolés nous sommes ensemble...

Selon Friedrich Nietzsche, « *L'amitié naît lorsque, l'on tient l'autre en grande estime, plus grande que l'estime que l'on a de soi.* »

Merci à mes amis d'accompagner mon passé, mon présent et mon futur...

Jean-Michel Foucart,  
Soignant, parmi tant d'autres...

“

*Nous devons nous interroger sur la valeur que nous accordons, dans nos sociétés dites « modernes », à la vie et donner aux soignants les moyens de protéger cette vie...*

---

**NDLR :**

Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.